



Lire une nouvelle fantastique

Molla [J.], *Le portable noir* dans *La revanche de l'ombre rouge*, éditions Thierry Magnier, 2007, pp.11-34.

Le portable noir

Il était posé sur le ponton¹, si près du bord qu'une rafale² de vent aurait pu le précipiter dans l'eau d'un instant à l'autre.

« Curieux qu'il ne soit pas tombé », songea Pauline.

Elle se baissa pour le ramasser et l'examina.

C'était un luxueux téléphone portable couleur ébène³, moulé dans une matière qui imitait le grain du bois. Il dégageait une odeur de terre humide qui s'évanouit si vite qu'elle crut avoir rêvé. Quand elle l'ouvrit, les touches brillèrent comme la nacre⁴ et lui firent songer à quatre rangées de dents sagement alignées. Pauline s'attendait à ce qu'il ne fonctionne pas mais quand elle appuya sur la touche d'appel, l'écran s'éclaira. L'appareil était chargé et les cinq barres alignées dans l'angle droit indiquaient que la réception était excellente.

Le vent se prit dans le feuillage des saules⁵ et gémit. Pauline se retourna, cherchant des yeux une présence humaine. Les berges⁶ étaient désertes. Derrière le rideau des arbres, s'élevaient les appels et les rires d'Alexandra et de Sébastien. Ils la cherchaient et, dans quelques minutes, l'auraient rejointe. Elle revint au portable et scruta⁷ la rivière.

F. Lafontaine

¹ **ponton** n.m. Sorte de plate-forme flottant sur l'eau. *Un ponton de bois servait de débarcadère.*

² **rafale** n.f. Coup de vent soudain et brutal. *Le vent soufflait par rafales.* Bourrasque.

³ **ébène** n.f. Bois noir, très dur et lisse. *L'ébène est un bois précieux.*

⁴ **nacre** n.f. Matière brillante, d'un blanc rosé, qui tapisse l'intérieur de la coquille de certains coquillages, et dont on fait des bijoux, des boutons. *Les boutons de sa chemise sont en nacre.*

⁵ **saule** n.m. Arbre qui pousse dans les endroits humides. *La rivière était bordée de saules.*

⁶ **berge** n.f. Bord d'un cours d'eau, d'un canal. *Les pêcheurs sont installés sur la berge.*

⁷ **scruter** v. Examiner, observer avec une grande attention. *Le capitaine du bateau scrute l'horizon avec sa longue-vue.*

Pas de barque à l'horizon. D'ailleurs, pourquoi quelqu'un en promenade au fil de l'eau abandonnerait-il son téléphone sur un ponton d'embarquement ?

Pauline s'assit, laissa pendre ses jambes dans le vide et caressa la coque noire. Même s'il ne portait aucun logo de marque connue, l'appareil avait dû coûter une fortune. Mue⁸ par la curiosité, elle voulut consulter les derniers numéros appelés mais ils avaient été effacés. Elle afficha alors le répertoire. Il comportait un nombre faramineux⁹ de noms et de prénoms. Pauline avait beau les faire défiler, elle ne dépassait pas la lettre A.

— Comment cet engin peut-il avoir en mémoire autant de correspondants? murmura-t-elle. On y a stocké un véritable annuaire! D'ailleurs, qui peut connaître tant de gens ?

Si elle appelait une de ces personnes au hasard, elle saurait à qui appartenait le téléphone et pourrait le rendre à son propriétaire. Pauline se mordit les lèvres. Elle savait qu'elle n'en ferait rien. Ce portable la tentait terriblement, même si une petite voix au fond d'elle lui soufflait que le conserver était du vol.

— Bon, pour commencer, on va voir s'il marche!

Du pouce, elle composa le numéro de sa grand-mère. Trois sonneries puis un « Allô? » chantant.

— C'est moi, mamie, tu vas bien?

— Oui, ma petite Pauline, je prends le thé avec madame Debienne. Pourquoi m'appelles-tu?

— Comme ça! J'avais juste envie de te faire un coucou.

— C'est très gentil, ma biche. Tu es chez toi?

— Non, à la campagne, je me balade avec des copains mais je ne vais pas tarder à rentrer. Bon, je t'embrasse. Je passe te voir demain après-midi, d'accord?

⁸ **mouvoir** v. Mettre en mouvement. *La roue du moulin est mue pas l'eau.*

⁹ **faramineux** adj. *Le loyer de cet appartement est faramineux, il est beaucoup trop cher.*

— Bonne idée, on papotera et on fera un clafoutis¹⁰, j'ai plein de cerises. Au revoir ma chérie.

— Au revoir, mamie.

Pauline coupa la communication et referma le portable. C'était une merveille : le son était clair, d'une netteté parfaite. Durant leur brève conversation, elle avait eu l'impression que sa grand-mère se tenait à côté d'elle. Très excitée, elle appela, pour le simple plaisir d'échanger quelques mots, deux autres personnes dont elle connaissait le numéro de mobile par coeur : Camille, une copine parisienne qu'elle retrouvait chaque fin d'été en Corse, et Louise, sa correspondante anglaise. Ravi, elle constata que les communications internationales fonctionnaient ! En dépit de la distance, la ligne était impeccable. Elle aurait volontiers passé quelques appels supplémentaires mais une voix familière la retint :

— Hou hou, tu étais là ? On te cherchait partout !

Alexandra et Sébastien se tenaient à l'autre bout du ponton et lui adressaient de grands signes. Pauline glissa le téléphone dans la poche de son blouson et les rejoignit.

— On se demandait si tu n'étais pas rentrée chez toi.

— Non, je ne voulais pas vous déranger ...

— Tu ne nous déranges pas !

L'étonnement d'Alexandra paraissait sincère. Se pouvait-il qu'elle soit naïve à ce point ? Pauline observa son amie, tentant de lire sur son visage ce qui se passait en réalité dans sa tête.

Des mois durant, leurs pensées avaient été occupées par le beau Sébastien, un garçon de 3^e B arrivé en cours d'année, timide mais si charmant que Pauline en était tombée amoureuse dès le premier regard. Elle s'en était ouverte à Alexandra qui n'avait pas tardé à le trouver à son goût.

Qui de Pauline ou d'Alexandra séduirait Sébastien ? Ce qui n'était qu'un badinage¹¹ entre amies avait bientôt pris la tournure d'une rivalité sourde¹².

Alex avait emporté la mise, tout au début des vacances, au cours d'une soirée organisée par des amis pour fêter le brevet. Pauline, mortifiée¹³, les avait surpris en train de s'embrasser sous un tilleul. Affectant¹⁴ l'indifférence, elle avait ravalé son dépit mais sa blessure était à vif.

Depuis, elle avait dû supporter de les voir marcher main dans la main, échanger des regards énamourés¹⁵ ou des baisers. Très vite, sa déception s'était muée¹⁶ en colère. Colère qu'elle se gardait d'exprimer à voix haute mais qui la dévorait et lui faisait haïr un peu plus chaque jour celle qu'elle considérait comme sa meilleure amie.

Quelle idiote elle avait été d'accepter une promenade au bord de la Vonne en leur compagnie ! À se demander si elle n'était pas masochiste. Au bout de dix minutes, elle n'avait qu'une idée en tête : les fuir ! Raison pour laquelle elle s'était éclipsée¹⁷ en direction du ponton. Ils étaient tellement préoccupés d'eux-mêmes qu'ils ne s'étaient pas rendu compte de sa disparition.

— Je t'assure que tu ne nous déranges pas, répéta Alexandra.

Sébastien se contenta d'un sourire embarrassé et hocha la tête en signe d'assentiment¹⁸. Ils longèrent la rive et repartirent en direction de

¹¹ **badinage** n.m. Propos légers, amusants.

¹² **sourd** adj. 1. *Anne ressentait une douleur sourde dans la jambe, vague et continue.* 2. Qui ne se manifeste pas, dissimulée. *Une lutte sourde.*

¹³ **mortifier** v. Blessier moralement. *La remarque de la maîtresse l'a mortifié.* Humilier, vexer.

¹⁴ **affecter** v. Faire semblant d'éprouver un sentiment. *Magré sa déception, Julie affectait la bonne humeur.* Feindre, simuler.

¹⁵ **énamourer** (s') v. Se prendre d'amour.

¹⁶ **muer** (se) v. Se transformer.

¹⁷ **éclipser** (s') v. *S'éclipser, c'est s'en aller discrètement. Il s'éclipsa rapidement avant la fin de la réunion.* S'esquiver.

¹⁸ **assentiment** n.m. Accord. *Il a obtenu l'assentiment de ses parents.* Approbation.

¹⁰ **clafoutis** n.m. Gâteau à base de lait, d'oeufs et de fruits. *Un clafoutis aux pruneaux.*

la route, dans un silence pesant, et Pauline pensa que c'était sans doute la dernière fois qu'ils se promenaient tous les trois. Quand ils arrivèrent en vue des premières maisons du village, elle prétexta un rendez-vous et s'éloigna à grands pas.

Elle arrivait chez elle quand elle vit sa mère entrer dans sa voiture et démarrer sur des chapeaux de roue. Son père, très pâle, restait immobile devant la porte.

— Qu'est-ce qui se passe? s'alarma Pauline.

— Ta grand-mère vient d'avoir un malaise. Par chance, ça lui est arrivé pendant qu'elle discutait avec madame Debienne qui a appelé le SAMU puis ta mère.

Et comme Pauline éclatait en sanglots, il la prit dans ses bras et dit :

— Ne t'inquiète pas, mamie a une santé de fer. Tout devrait rentrer dans l'ordre très vite.

Pauline jeta un coup d'oeil à son réveil. Il indiquait minuit et elle ne parvenait toujours pas à dormir. Une vague de frissons la parcourut. Depuis l'enterrement, elle avait froid, tout le temps froid. Rien ne parvenait à la réchauffer, ni les gros pulls dans lesquels elles s'emmitouflait¹⁹ ni les couvertures sous lesquelles elle se pelotonnait la nuit, en dépit de la météo caniculaire.

Sa grand-mère était morte avant que les sauveteurs ne parviennent chez elle et sa mère avait eu beau lui répéter : « Une rupture d'anévrisme²⁰ peut frapper n'importe qui n'importe quand », Pauline ne parvenait pas à se débarrasser d'un sentiment de culpabilité irréflecti.

Elle se leva, s'enroula dans son drap et, grelottante, s'installa à son bureau. Ses pensées la ramenaient sans cesse à sa grand-mère et, si sa

raison lui affirmait qu'elle était définitivement partie, quelque chose au plus profond d'elle refusait de l'admettre.

On ne peut pas être rayée comme ça de la surface du globe! Ce n'est pas juste! écrivit-elle sur une feuille avant de la froisser et de la jeter dans la poubelle.

Un sanglot lui échappa. La justice n'avait rien à voir là-dedans : mamie était morte ! Elle ne la verrait plus jamais, ne lui parlerait plus jamais. Finies les crêpes qu'elles faisaient sauter quand l'envie les en prenait, les gâteaux improvisés, les conversations interminables sous le grand cerisier, les petits cadeaux pour un oui pour un non, les coups de téléphone à n'importe quelle heure de la journée, les confidences que mamie était seule à entendre.

Machinalement, elle ouvrit le premier tiroir et en retira le portable. Etait-ce le souvenir de l'enterrement? La petite coque noire lui évoquait à présent un cercueil, et l'odeur de terre humide qui l'avait surprise la première fois emplît ses narines avant de s'évaporer. Pauline s'attendait que l'appareil soit à demi-déchargé mais, surprise, elle constata que le témoin de batterie était toujours à son maximum.

Elle le remit en marche et nota un détail qui lui avait jusqu'alors échappé. Aucun nom d'opérateur ne s'affichait sur l'écran. Elle l'éteignit et le ralluma sans qu'aucun code ne lui soit demandé. Toujours pas de nom d'opérateur. Pourtant, les cinq petites barres s'affichaient, immuables, indiquant que la réception était parfaite. En dépit de l'heure tardive, elle faillit appeler un ami au hasard mais une intuition la retint.

Depuis plusieurs jours, une idée lui trottait dans la tête qu'elle ne parvenait pas à formuler et qui maintenant lui apparaissait comme une évidence : elle avait téléphoné à sa grand-mère depuis cet appareil et, moins d'une heure plus tard, celle-ci était morte. Perplexe²¹, Pauline

¹⁹ **emmitoufler** (s')v. S'envelopper dans des vêtements chauds. *Anne s'est emmitouflée dans un châle.*

²⁰ **anévrisme** n.m. Poche résultant de la dilatation d'une artère. Dilatation d'une paroi du coeur.

²¹ **perplexe** adj. Hésitant, indécis, embarrassé. *Anne ne sait pas quelles chaussures mettre, elle est perplexe.*

posa le téléphone sur le bureau et le contempla. Le chagrin la faisait-il délirer?

Poussée par la curiosité, elle reprit l'appareil, ouvrit le répertoire et appuya sur la touche qui lui permettait d'aller à la lettre L. Pauline fit défiler une liste impressionnante de correspondants avant de trouver.

Latronnier Madeleine : le nom et le prénom de sa grand-mère! Le souffle coupé, elle le relut plusieurs fois pour se convaincre qu'elle ne s'était pas trompée. Utilisant la touche «choix», elle consulta les coordonnées du contact. Le numéro de téléphone enregistré était bien celui de sa grand-mère. Or, elle était certaine de ne pas l'avoir mémorisé!

L'esprit en ébullition, Pauline revint au menu principal. Son pressentiment²² était-il juste? Tous ces gens dont les noms figuraient sur la mémoire du portable étaient-ils morts, et le fait de les appeler de ce portable, précisément, pouvait-il provoquer leur mort? Elle se souvint alors avec horreur qu'elle avait appelé son amie Camille et sa correspondante anglaise. Elle passa une heure à consulter la liste du répertoire et trouva leurs noms, dûment²³ enregistrés.

— Ce n'est pas possible, sanglota-t-elle. Ce n'est pas possible.

Elle alla chercher son vieux portable et, d'un pouce fébrile²⁴, composa un SMS affolé qu'elle envoya à chacune de ses amies avec demande expresse de lui répondre sur-le-champ. Deux minutes s'écoulèrent et le vibreur du téléphone se déclencha. Pauline poussa un soupir de soulagement, en dépit de l'heure tardive, Camille l'appelait!

— Allô, Camille?

— Non, Pauline, c'est Anaïs.

— Qu'est-ce qui se passe?

²² **pressentiment** n.m. Impression, intuition que l'on a d'une chose avant qu'elle ne se produise. *Il avait le pressentiment que les choses finiraient mal.* Prémonition.

²³ **dûment** adv. Comme il faut, en due forme.

²⁴ **fébrile** adj. 1. Qui a de la fièvre. *Ce matin, Luc se sent un peu fébrile.* 2. *Julie attend son père avec une impatience fébrile,* très grande. **Fébrilité** n.f. Excitation, agitation. *Il tournait les pages avec fébrilité pour connaître la fin de l'histoire.*

D'une voix entrecoupée de sanglots, la soeur aînée de son amie lui apprit que Camille avait été fauchée par une voiture, une semaine plus tôt, alors qu'elle revenait de la piscine. Elle avait été tuée sur le coup.

Pauline raccrocha. Camille s'était éteinte quasiment à la même heure que sa grand-mère. Ses veines charriaient²⁵ des torrents²⁶ de glace. Elle ne pouvait ni pleurer ni hurler, comme elle l'aurait souhaité, au risque d'affoler ses parents. Accablée²⁷, elle composa le numéro de Louise et, au bout de six sonneries, entendit l'annonce qui l'invitait à laisser un message. Elle ne jugea pas utile de parler.

Louise était morte, elle en avait l'intime conviction²⁸.

Abandonnant son bureau, elle regagna le lit et s'y laissa tomber. Tout son corps lui faisait mal. Ses muscles étaient noués²⁹, sa respiration difficile. Elle voulut lutter pour rester consciente mais un voile sombre recouvrit ses yeux et le sommeil l'engloutit³⁰ comme une coulée de goudron.

Il était neuf heures quand elle se réveilla, la tête et les membres lourds. La maison était silencieuse. Ses parents partaient travailler dès huit heures et ne rentraient qu'en début de soirée.

²⁵ **charrier** v. *La rivière charrie des glaçons,* elle les entraîne dans son cours.

²⁶ **torrent** n.m. Cours d'eau rapide et irrégulier, à pente très forte. *Un torrent dévale la montagne.* 2. *Il pleut à torrent,* très fort.

²⁷ **accabler** v. Faire supporter à quelqu'un quelque chose de pénible, d'excessif. *Certains professeurs accablaient leurs élèves de vocabulaire.* *Elle est accablée de travail.*

²⁸ **conviction** n.f. 1. Certitude. *J'ai la conviction qu'il viendra,* j'en suis sûr. 2. Opinion. *Ils n'ont pas les mêmes convictions politiques.*

²⁹ **nouer** v. 1. Unir en faisant un noeud. *Luc noue les lacets de ses baskets.* 2. *Elle avait la gorge nouée par l'émotion,* la gorge serrée.

³⁰ **engloutir** v. 1. Avaler rapidement, avec avidité. *Anne a englouti son goûter en cinq minutes.* 2. Faire disparaître brusquement. *Le village a été englouti par l'inondation.*

— Mamie, Camille, Louise, murmura-t-elle avant d'éclater en pleurs.

Ce n'était pas possible, un téléphone ne pouvait posséder ce monstrueux pouvoir. Il fallait vérifier encore ! Retournant à son bureau, elle choisit au hasard deux noms dans le répertoire³¹ et se rendit au salon. D'un doigt fébrile, elle composa le premier numéro et attendit. Plusieurs sonneries retentirent³² puis une voix féminine prononça :

— Allô?

— Bonjour, dit Pauline, pourrais-je parler à Marc Dabadie?

— Je suis désolée, mademoiselle, répondit son interlocutrice. Il s'agit de l'ancien propriétaire et j'ai le regret de vous annoncer qu'il est décédé voilà huit mois.

La gorge sèche, Pauline appela le second numéro et eut toutes les peines du monde à demander sa correspondante. Un homme exploré³³ lui annonça que son épouse avait trouvé la mort dans un accident de voiture l'hiver précédent. Elle raccrocha et chercha l'appui de la console³⁴. Ses jambes flageolaient³⁵ et elle gagna péniblement le canapé.

— C'est moi qui les ai tuées, gémit-elle. Si je ne les avais pas appelées, elles seraient toujours vivantes et ...

Cédant à la colère, elle se leva, courut chercher un marteau dans le garage et retourna dans sa chambre, bien décidée à réduire le portable en miettes. Elle le prit, le posa sur le plancher, leva le marteau et resta figée, le bras dressé, saisie par une crainte inexplicable.

³¹ **répertoire** n.m. 1. Carnet, cahier dans lequel on classe des choses par ordre alphabétique. *Il cherche un numéro dans son répertoire téléphonique.* 2. *Le répertoire d'un artiste, c'est l'ensemble des oeuvres qu'il a l'habitude de jouer, de chanter.*

³² **retentir** v. Résonner. *Les cloches de l'église retentissent.*

³³ **exploré** adj. Qui est en pleurs, a du chagrin. *Elle suivait le cercueil, tout éplorée.*

³⁴ **console** n.f. Petite table appuyée contre un mur. *Il y a un bouquet de fleurs sur la console de l'entrée.*

³⁵ **flageoler** v. Trembler de peur, de fatigue ou de faiblesse. *Elle avait tellement peur que ses jambes flageolaient.*

L'objet recelait³⁶ une puissance qui la dépassait. Il l'écoeurait³⁷ et la fascinait à la fois.

Elle se sentait sans force, incapable de le pulvériser, alors qu'elle aurait dû le faire sans hésiter. Dans un état second, Pauline posa l'outil, saisit le téléphone du bout des doigts, comme si elle redoutait de les souiller³⁸, et le laissa tomber dans le tiroir de son bureau qu'elle referma d'un coup sec.

Trois jours s'écoulèrent. Ses parents travaillant, elle devait affronter une solitude insupportable. Elle oscillait³⁹ entre des états contradictoires, passant des pleurs à l'abattement ou à un questionnement frénétique⁴⁰ qui la laissait épuisée.

Pouvait-elle se considérer responsable de la mort de sa grand-mère et de ses amies? Evidemment non! Comment aurait-elle pu imaginer en le trouvant que ce portable provoquait la mort de ceux qu'on appelait? D'où venait-il et depuis quand passait-il de main en main? Cet objet était diabolique! Comme elle, son précédent propriétaire avait dû découvrir son épouvantable propriétaire. N'osant le détruire, il l'avait posé sur le ponton et s'était enfui, espérant sans doute qu'une rafale de vent le précipiterait dans la rivière. Le hasard avait voulu qu'elle s'y rende ce jour-là. Elle pouvait s'en débarrasser de la même façon mais quelqu'un le trouverait et, de nouveau, le téléphone tuerait.

³⁶ **receler** v. Contenir. *Le sous-sol de la région recèle des fossiles.* Renfermer.

³⁷ **écoeurer** v. 1. Dégoûter au point de donner envie de vomir. *cette crème m'écoeure, elle est trop sucrée.* 2. Inspirer du mépris, de l'indignation. *Toutes ces combines l'écoeurèrent.*

³⁸ **souiller** v. Salir, tacher. *Des taches de vin souillaient la nappe.*

³⁹ **osciller** v. 1. Avoir un mouvement régulier dans un sens puis dans l'autre. *Le balancier de la pendule oscille régulièrement.* 2. Hésiter. *Elle oscille entre deux solutions.*

⁴⁰ **frénétique** adj. Très fort. *Le chanteur termina son spectacle sous des applaudissements frénétiques.* **Frénésie.** Grande excitations.

— C'est monstrueux, murmura-t-elle en se recroquevillant⁴¹ sur le canapé. Monstrueux.

Alexandra et Sébastien passèrent la voir à plusieurs reprises. Ces visites n'apaisèrent pas son chagrin. Pire, elles l'aiguïsèrent⁴². C'était insupportable de les voir ensemble alors qu'elle ne vivait qu'entre tristesse et remords. Et puis, Pauline ne percevait une once⁴³ de sincérité chez Alexandra. Elle venait par pure convenance⁴⁴. Sébastien, en revanche, s'était montré très proche, voire prévenant⁴⁵, et, en partant, l'avait embrassée avec douceur.

D'ailleurs, il revint. Seul. Comme Pauline s'en étonnait, il lui répondit :

— J'avais envie de te voir. Et puis, je te signale qu'Alex et moi, on n'est pas mariés! Je te demande juste de ne rien lui dire: elle est d'une jalousie malade.

Il avait l'air si penaud⁴⁶ que Pauline éclata de rire. Voilà des semaines que cela ne lui était plus arrivé. Elle vivait un véritable rêve : le beau Sébastien se tenait, souriant, sur le seuil⁴⁷ de sa porte.

— Entre, lui dit-elle. Je te promets d'être discrète. Ce sera notre secret.

⁴¹ **recroqueviller** (se) v. Se replier sur soi-même. *Julie s'est recroquevillée sous les couvertures.*

⁴² **aiguïser** v. 1. Rendre plus coupant. *Le rémouleur aiguïse les couteaux.* 2. Rendre plus vif, stimuler, exciter.

⁴³ **once** n.f. Petite quantité. *Il n'a pas une once de bon sens.*

⁴⁴ **convenance** n.f. 1. *Flora a trouvé une robe à sa convenance*, qui lui plaît, à son goût. 2. *Les convenances*, ce sont les règles de la politesse. *Il faudrait toujours respecter les convenances.*

⁴⁵ **prévenant** adj. *Elle est très prévenante avec ses invités*, elle va au-devant de leurs désirs, elle est pleine d'attention.

⁴⁶ **penaud** adj. Honteux. *Julie est restée toute penaude d'avoir été prise en faute.*

⁴⁷ **seuil** n.m. 1. Entrée d'une maison. 2. Commencement. *Nous voici au seuil de l'année nouvelle.*

L'enchantement⁴⁸ fut de courte durée. Le soir-même, sa mère frappa à la porte de sa chambre. Elle lui tendit le téléphone.

— C'est Alex.

Mal à l'aise, Pauline prit le combiné⁴⁹.

— Allô?

— Salut.

La voix d'Alexandra était glaciale. Il y eut un blanc puis elle reprit :

— T'as plus intérêt à t'approcher de Seb, espèce d'enfoirée!

— Mais, je ... tenta de protester Pauline.

Ne fais pas ton hypocrite⁵⁰! Je l'ai vu revenir de chez toi et on a eu une explication. Mets-toi dans la tête qu'il n'en a rien à fiche de toi! Alors maintenant, tu le lâches et tu me lâches par la même occasion. Tu crois que je ne sais pas qu'il te plaît? On en a assez parlé comme ça! J'en ai marre de tes airs de sainte-nitouche⁵¹. J'en ai marre que tu joues les veuves éplorées pour me piquer mon copain. C'est complètement nul!

Pauline ne savait que répondre, déstabilisée par ce flot de colère, ces mots qui se plantaient en elle comme des aiguilles et qui la blesaient. L'allusion perfide⁵² à la mort de sa grand-mère fut de trop. C'étaient des paroles méchantes et gratuites. Elle allait répliquer quand Alexandra raccrocha brutalement.

Peinant à maîtriser sa fureur, Pauline ramena le téléphone au salon puis elle retourna dans sa chambre. Une rage sourde la tenaillait. Bien

⁴⁸ **enchantement** n.m. 1. Résultat d'une opération magique. *Mes lunettes ont disparu comme par enchantement.* 2. Chose qui fait un grand plaisir. *Ces deux jours ont été un enchantement.*

⁴⁹ **combiné** n.m. Partie d'un téléphone comprenant l'écouteur et le micro. *Il décrocha le combiné et dit : « Allô! ».*

⁵⁰ **hypocrite** adj. *Elle est hypocrite*, elle dissimule ce qu'elle pense ou ce qu'elle ressent et montre des sentiments qu'elle n'a pas. Fourbe, sournois.
n.m. et f. *C'est une hypocrite.*

⁵¹ **sainte-nitouche** n.f. Personne hypocrite qui prend des airs innocents et prudes.

⁵² **perfide** adj. 1. Qui trahit celui qui lui fait confiance. *C'est un homme perfide.* 2. Dangereux, nuisible sans que cela ne se voie. *Elle fait des insinuations perfides.*

qu'elles soient amies de longue date. Alex avait toujours affecté une attitude condescendante⁵³ à son égard, lui laissant clairement entendre que c'était elle la plus intelligente, la plus belle, la plus séduisante.

Alex avait daigné s'intéresser à Sébastien lorsqu'elle lui avait fait remarquer qu'il était mignon et sympa. D'ailleurs, quand ils étaient sortis ensemble, Pauline s'était demandé si Alex n'était pas, en réalité, motivé par le désir sournois⁵⁴ de la blesser. Enfin, il y avait eu cette manière ostentatoire⁵⁵ de s'afficher avec lui, cette cruauté larvée⁵⁶ qu'elle devinait dans chacune de ses paroles, dans chacun de ses gestes.

Cette fois-ci, Alex avait passé les bornes.

Animée par une rage froide, Pauline ouvrit son tiroir, en sortit le téléphone noir et composa le numéro de portable d'Alexandra. Il y eut quatre sonneries puis elle décrocha.

— C'est moi, Pauline.

— Je sais reconnaître ta voix! Qu'est-ce que tu veux encore? Je n'ai pas été claire?

Alexandra n'avait rien perdu de son agressivité et Pauline sentit sa rage se muer en haine.

— Si, très claire. Je voulais simplement te dire que c'est la dernière fois que tu m'entends.

La réponse claqua comme un coup de fouet.

— Eh bien, j'en suis heureuse. Maintenant, dégage et oublie Sébastien!

⁵³ **condescendant** adj. Qui manifeste de la condescendance (complaisance hautaine à satisfaire quelqu'un).

⁵⁴ **sournois** adj. Qui dissimule ce qu'il pense ou ce qu'il sait, dans une intention malveillante. *C'est une petite fille sournoise.* Hypocrite.

⁵⁵ **ostentatoire** adj. Qui est fait avec ostentation.
Ostentation n.f. *Yves regardait sa montre avec ostentation*, en cherchant à bien faire voir aux autres ce qu'il faisait.

⁵⁶ **larvé,e** adj. Latent, qui ne se manifeste pas, reste caché mais ne va pas tarder à éclater.

Pauline coupa la communication. Son cœur cognait dans sa poitrine mais elle s'efforça de faire taire sa conscience. Elle n'avait fait que téléphoner à son amie. Rien de plus. Elle prit cependant le temps de vérifier que le nom d'Alexandra avait bien été rajouté au répertoire et murmura :

— Je crois plutôt que c'est Sébastien qui ne sera pas long à t'oublier, ma chère.

Bien sûr, Sébastien eut du mal à se remettre de la mort d'Alexandra. Elle avait glissé dans les escaliers et s'était brisé la nuque en descendant dîner, le soir même où ils avaient eu cette stupide fâcherie à propos de Pauline. Il n'y avait évidemment aucun rapport entre cet accident et les mots qu'ils avaient eus mais il en conservait un souvenir amer.

Au village, l'émotion avait été forte : deux décès en moins de quinze jours, c'était beaucoup.

Les obsèques⁵⁷ d'Alexandra eurent lieu puis la vie reprit son cours. Sébastien restait cloîtré⁵⁸ chez lui. Pauline se contentait de se manifester de loin en loin. À la fin du mois, elle lui proposa d'aller se promener le long de la rivière. Il accepta et cette promenade les rapprocha. Plus encore que Pauline ne l'aurait espéré.

Chaque jour, ils se revirent, chez elle ou chez lui, à la piscine ou au foyer des jeunes. Pauline n'éprouvait pas de culpabilité. Elle avait évacué de sa mémoire le portable et s'était persuadée qu'il n'y avait aucun rapport entre la mort d'Alexandra et son appel téléphonique.

Ce décès lui apparaissait comme un regrettable accident, une expression de la fatalité contre laquelle il ne servait à rien de lutter. C'est

⁵⁷ **obsèques** n.f. pl. Enterrement, funérailles. *Les obsèques auront lieu demain.*

⁵⁸ **cloîtrer** (se) v. S'enfermer se retirer dans un endroit où l'on ne voit personne. *Elle s'est cloîtré dans sa chambre pour lire.*

d'ailleurs ce qu'elle avait expliqué à Sébastien, le soir où elle osa lui prendre la main et la serrer si fort qu'il ne put retenir un cri de douleur avant de la prendre dans ses bras et de l'embrasser.

Ils étaient assis au bord de la rivière. L'air était lourd de l'odeur des chèvrefeuilles⁵⁹ qui hérissaient les haies et Pauline se dit que jamais elle ne pourrait être plus heureuse qu'à cet instant, blottie contre Sébastien.

Celui-ci fit courir ses doigts sur ses hanches et toucha, à travers la toile de son jean, le portable glissé dans sa poche arrière. Pauline se cabra⁶⁰. Elle ne s'en séparait jamais. Pourquoi? Elle n'en savait rien elle-même mais le laisser dans son tiroir lui était une épreuve insurmontable. Il fallait qu'elle le garde sur elle, même si elle savait que plus jamais de sa vie elle ne s'en servirait.

Pauline tenta d'éloigner la main du garçon mais il la plaqua avec force sur la bosse qui tendait le tissu.

— Qu'est-ce que tu trimalles⁶¹ là? demanda-t-il en essayant de deviner à sa forme ce qu'elle tentait de dissimuler. Une arme?

— Idiot, c'est mon portable!

Les doigts se firent plus pressants.

— Je ne me souvenais pas qu'il était si petit! s'exclama-t-il. Il n'y a pas si longtemps, tu utilisais un vieux machin qui pesait trois tonnes!

— C'est celui que mes parents m'ont offert pour mon brevet, mentit-elle.

— Super! Tu me le fais voir?

— Pas la peine! De toute façon, il fonctionne mal en ce moment, il faut que je le donne à réparer. Une autre fois, s'il te plaît.

Sébastien avait deviné un malaise dans la voix de Pauline. Il s'assit et l'observa. Elle était pâle et la lumière déclinante du jour soulignait l'expression de contrariété qui plissait sa bouche. Pauline lui dissimulait quelque chose. Il faillit lui demander pourquoi elle réagissait de manière si épidermique⁶² pour un simple téléphone puis préféra ne pas insister. Les dernières semaines avaient été éprouvantes pour eux deux et il ne pouvait lui adresser le moindre reproche.

— Demain, lui dit-il en l'embrassant au coin des lèvres, je suis seul à la maison. Je t'invite?

Pauline lui rendit son baiser et répondit:

— Rien ne pourrait me faire plus plaisir.

Jamais elle ne s'était sentie aussi légère. Pauline flânait⁶³, repue⁶⁴ de ces heures passées avec Sébastien. Elle était amoureuse, comment en douter? Et passer une journée de rêve avec le garçon de ses rêves, que demander de plus?

Ils avaient paresse dans le jardin, à l'ombre des grands tilleuls, parlant de tout et de rien, simplement heureux d'être ensemble. Il leur semblait que les vacances ne finiraient jamais, que leurs jours s'écouleraient à l'identique, pour l'éternité. Plus tard, ils avaient barboté⁶⁵ dans la piscine creusée au centre de la pelouse. Sébastien avait tenté de l'entraîner dans sa chambre mais elle avait résisté, se contentant de lui rendre les baisers qu'il ne cessait de lui donner.

⁵⁹ **chèvrefeuille** n.m. Plante grimpante à fleurs très parfumée.

⁶⁰ **cabrer** (se) v. *Le cheval prit peur et se cabra*, il se dressa sur ses pattes de derrière. [sens fig.] Se révolter.

⁶¹ **trimballer** v. (familier) Transporter avec soi. *Il va devoir trimballer ce gros paquet toute la journée.*

⁶² **épidermique** adj. 1. Qui a rapport à l'épiderme (Couche superficielle de la peau qui est en contact avec l'extérieur). 2. [sens fig.] *Une réaction épidermique*, c'est une réaction à fleur de peau, une réaction vive ou immédiate.

⁶³ **flâner** v. Se promener tranquillement, en regardant ce qui se passe. *Elle flânait dans la rue, regardant les vitrines et observant les passants.*

⁶⁴ **repu** adj. Qui a mangé à sa faim. *Le bébé a bu tout son biberon; il est repu.* Rassasié.

⁶⁵ **barboter** v. Tremper et s'agiter dans l'eau. *Les enfants barbotaient dans la piscine.*

Pauline avait atteint la place du village, à deux pas de chez elle. Elle s'assit sur un banc et sourit. La vie était étrange, le destin aussi. Il lui fallait savourer son bonheur présent en égoïste et surtout ne pas penser aux circonstances qui avaient permis que Sébastien et elle tombent amoureux l'un de l'autre.

Ne surtout pas y penser ...

Ses parents s'occupaient du dîner quand elle arriva chez elle. Son père allumait le barbecue dans le jardin et sa mère achevait de préparer une salade niçoise.

— Tu es rayonnante, ma chérie! s'exclama-t-elle en posant un baiser sur sa joue. Tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse de te voir comme ça.

Le téléphone sonna. Mme Labbé essuya ses mains pour aller décrocher mais Pauline lui dit :

— Laisse, je prends.

La voix de Sébastien résonna dans l'écouteur, si claire, si proche.

— Bonsoir, ma douce, tu vas bien depuis tout à l'heure?

— Oui, attends.

Pauline monta dans sa chambre pour pouvoir parler à son aise et demanda, un rien mutine⁶⁶ :

— Je te manque tant que ça pour que tu m'appelles dès qu'on se quitte?

— Bien sûr que tu me manques! Et en plus, tu as oublié quelque chose chez moi.

La jeune fille sentit un souffle glacial balayer la pièce. Machinalement, elle porta la main à la poche de son jean. Le portable n'y était plus!

— Mon téléphone! hurla-t-elle.

— Exactement! Mais il n'y a pas de quoi s'énerver, je te dis que je l'ai. Tu veux que je te le rapporte?

Contenant à grand-peine le tremblement qui agitait sa main, Pauline déglutit⁶⁷ et répondit :

— Oui. Amène-le-moi immédiatement, s'il te plaît.

— Vos désirs sont des ordres, ma princesse. Votre fidèle serviteur saute sur son vélo et il arrive!

Pauline allait raccrocher quand Sébastien ajouta :

— Au fait, tu m'as raconté des bourres hier : ton téléphone, il fonctionne parfaitement.

— Comment tu le sais? demanda-t-elle, affolée. Tu ne t'en es pas servi? Dis-moi!

Un rire joyeux éclata dans l'écouteur.

— Mais si, ma douce! Avec quoi crois-tu que je t'appelle?

⁶⁶ **mutin,ine** adj. Qui est d'humeur taquine, qui aime à plaisanter. Badine, gaie, espiègle, taquine. *Un petit air mutin.*

⁶⁷ **déglutir** v. Avaler.